

RARÉFACTION DES ACTIVITÉS AGRICOLES TRADITIONNELLES

Le nombre de petites et moyennes exploitations agricoles a régressé de 75 % entre 1950 et 1970. Cette évolution n'est pas terminée : en 2001, 2 % des ménages wallons seulement exercent une activité agricole ; et en 2000, près de 900 familles paysannes ont encore cessé de travailler la terre...

En comparant les photographies anciennes d'un village d'aujourd'hui à celles des années 1950, on observe combien les choses ont changé : hier essentiellement agricole, le village est devenu multifonctionnel. Il s'est transformé en lieu de résidence, de tourisme, d'artisanat, de services. Son image symbolique a changé : il est, par exemple, le « village du livre », un des « plus beaux villages de Wallonie », le lauréat de l'opération « village fleuri », etc. Aux productions agricoles traditionnelles s'ajoutent des productions « bio » : ici, on vend du foie gras ou du lait de jument, là de la viande de cervidé ou de bison. Des fermes « pédagogiques » se développent un peu partout. Les industries agro-alimentaires s'installent à proximité des villages...

Parallèlement, on assiste à la diminution des surfaces affectées au travail agricole, conséquence de la création de nouvelles infrastructures routières, de l'expansion de la superficie des forêts, du phénomène d'urbanisation qui entraîne une multiplication des lotissements résidentiels, des parcs industriels ou artisanaux, des grandes surfaces commerciales, etc.

Le remembrement des terres corrige un peu la situation, mais les agriculteurs sont de plus en plus nombreux à cesser leurs activités, tout comme le boulanger, l'épicier, le boucher, le cafetier du village...

Malgré les progrès dans la biologie et la médecine vétérinaire permettant de mieux

prévenir et guérir les maladies, d'améliorer les plantes et les animaux, les problèmes deviennent de plus en plus nombreux, particulièrement dans l'agriculture familiale. Les contraintes économiques et environnementales, la mondialisation de l'économie, les primes européennes qui favorisent les grosses exploitations, la baisse des dépenses alimentaires dans les budgets des familles, le surendettement des petits agriculteurs et les saisies, les tracasseries administratives, le déficit d'image, la difficile cohabitation entre ruraux et néo-ruraux, la paupérisation, l'individualisme, les difficultés du métier, etc., tous ces facteurs réduisent encore le nombre des exploitants.

Comme si tout cela ne suffisait pas, une succession de crises sanitaires s'abat sur les agriculteurs : vache folle, dioxine, fièvre aphteuse. S'y ajoutent les changements climatiques et sa succession de catastrophes : inondations, coulées de boues, etc. Les derniers agriculteurs y perdent encore de leur motivation et de leur bonne volonté.

À moins d'être très spécialisées, les petites entreprises familiales semblent ne plus avoir d'avenir. La poursuite du profit maximal par les firmes géantes de l'agro-alimentaire est désormais la logique économique dominante. Elle conditionne les mentalités, transforme l'agriculture en une industrie où le paysan n'a plus sa place.

Richard Jusseret.